

Mon ami, lui, d'abord sonde et examine - et il se lance, quand il se sent sûr, sinon du point d'arrivée, ce qui serait trop demander, mais en tous cas qu'il y a où atterrir, et qu'il ne reviendra pas bredouille. Je n'ai jamais eu dans son travail l'impression d'une quelconque **dispersion d'énergie**, comme il y en avait souvent chez moi - mais plutôt que chez lui **tous les coups portent**. De ce point de vue, son style de travail portait la marque d'une **maturité**, alors que le mien portait plutôt celle d'une **jeunesse**, brouillonne parfois à force d'être fouguese. Lors de notre première rencontre pourtant, c'est bien moi qui approchais<sup>◇</sup> de la quarantaine, alors qu'il avait vingt ans. Et plus d'une fois, j'ai senti chez lui à mon égard une sorte d'indulgence souriante, celle un peu qu'un adulte bienveillant aurait vis à vis d'un enfant qu'il aurait en affection, quand il me voyait m'embarquer encore dans quelque (petit) "gros fourbis", sans jamais douter de rien. . .

Les aspects que j'évoque ici sont sans doute malaisés à déceler dans des travaux "au net", publiés, qui présentent un stade final, ou avancé tout au moins, d'une réflexion. Mon exigence dans mon travail n'est pas moindre que chez lui, et je ne confiais guère des notes à une dactylo ou à un imprimeur, que lorsque celles-ci avaient atteint un stade où elles satisfaisaient le besoin en moi d'une clarté complète. Par contre, dans le style d'écriture que je suis dans les "Réflexions Mathématiques" (et notamment dans "A la Poursuite des Champs"), la démarche originelle dans le travail est apparente à chaque page. Le lecteur pourra y constater des "ratés" nombreux. Ils sont tous de faible amplitude - repérés le plus souvent dès le lendemain ou surlendemain quand ce n'est le jour même, et rectifiés dans les pages qui suivent. (Qu'il en soit ainsi m'a d'ailleurs surpris moi-même - c'est un des signes de cette extraordinaire "facilité" dans mon travail mathématique, dont j'ai parlé ailleurs<sup>178(\*)</sup>.) Une des raisons de la présence des "petits ratés" est bien sûr mon manque de familiarité avec un sujet auquel je n'avais plus touché depuis sept ou huit ans - et ces étourderies se font d'ailleurs plus rares au fur et à mesure que le travail avance, que le contact perdu peu à peu se rétablit. N'empêche que cette façon, à tous les coups, de prendre pour "argent comptant" sans hésitation ce que me restituait une mémoire assez nébuleuse, de choses que je connaissais plus ou moins bien dans le temps, illustre bien cet aspect "fonceur", et parfois brouillon, qui constitue (entre d'autres) l'aspect "yang dans le yin" dans mon travail mathématique (ou non mathématique). Je suis persuadé qu'un texte tout aussi spontané, qui serait écrit de la plume de Deligne, serait beaucoup plus proche de ce qui est communément considéré comme "publiable" - et même, comme publiable suivant les critères exigeants que sont les siens.

<sup>◇</sup>Si j'insiste ici sur le caractère de "maturité", de "yin très yin" dans le style de travail et l'approche de la mathématique chez mon ami, ce n'est nullement pour suggérer par là l'idée d'un quelconque déséquilibre dans son travail, celle donc que ce travail serait marqué par un manque ou une absence de qualités "yang", "viriles". S'il en était ainsi, ses travaux ne porteraient pas à chaque page, tout comme ceux de Serre ou le miens, la marque délicate, et qui ne peut tromper, de la **beauté**. Mais ce n'est pas le lieu ici, pas plus que je ne l'ai fait dans le cas de Serre ou dans le mien, de suivre trait à trait la délicate harmonie du yin et du yang, du "féminin" et du "masculin", dans son oeuvre publiée qui m'est connue, et dans ce qui m'est connue de son travail par le contact personnel que j'ai eu avec lui pendant près de deux décennies.

Il ne faudrait pas croire non plus que cette constatation que je fais d'un équilibre du yin et du yang, soit une sorte de truisme, qu'elle s'appliquerait d'emblée à tout homme qui à un titre ou un autre fait figure de "grand mathématicien". Cette perception de la beauté que j'évoquais à l'instant, n'est pas également présente, ni au même degré, devant l'oeuvre de tous les mathématiciens qui laissent une empreinte durable sur la mathématique de leur temps. Parmi ceux là, j'en connais deux qui, comme Deligne, m'apparaissent comme étant à dominante yin tant dans leur travail que dans leur personnalité, et dont les travaux ne m'ont à aucun

---

<sup>178(\*)</sup> Voir la note "Le piège - ou facilité et épuisement", n° 99. Il me semble que cette "facilité" est plus grande encore maintenant qu'elle ne le fût jadis, avant mon "départ". Cela me paraît lié à une maturation qui s'est faite en moi au cours des quinze ans écoulés, et qui se fait sentir dans mon travail mathématique comme ailleurs.